

Assomption de la très sainte Vierge Marie

En ce jour du 15 août où nous fêtons l'Assomption de Notre-Dame, sous la protection de laquelle notre pays de France a été placé, le cardinal-archevêque de Paris, Monseigneur André Vingt-Trois, a proposé que soit lue dans toutes les églises de France une prière universelle dont je me suis fortement inspiré pour la prière du prône il y a quelques instants.

Cette prière qui invoque la protection maternelle de Marie sur les personnes touchées par la crise, sur nos gouvernants, sur les familles ainsi que sur les enfants et les jeunes de notre patrie, se termine notamment par la demande suivante : « que les enfants et les jeunes cessent d'être les objets des désirs et des conflits des adultes pour bénéficier pleinement de l'amour d'un père et d'une mère ».

En cette période post-électorale, nous reconnaissons aisément - en filigrane de ces mots - la réaffirmation délicate mais ferme de l'opposition de l'Eglise au projet présidentiel de mariage et d'adoption possible pour les couples homosexuels. Cette opposition, redisons-le nettement, ne se fonde pas sur je ne sais quelle hostilité à l'égard des personnes homosexuelles. L'Eglise, comme Dieu lui-même, ne met jamais aucune borne à sa tendresse et à sa sollicitude ; et le péché de ses enfants, quel qu'il soit, ne la décourage jamais de les aimer.

Non, cette opposition se fonde sur le plan que le Créateur a dès l'origine sur le couple humain : plan d'amour qui nous est révélé dans l'Ecriture Sainte, dans l'union d'Adam et Eve. Le couple humain, tel qu'il sort des mains du Créateur – origine et modèle de toute famille humaine - est homme et femme.

Dieu a voulu et a béni cette complémentarité et cette fécondité de l'amour des deux sexes l'un envers l'autre. Il a fait que de leurs différences naisse la richesse d'une union stable et féconde.

Cette opposition à l'adoption par les couples homosexuels, s'appuie également sur le **droit** – notion ô combien sacrée sur notre terre de France mais que l'on foule aux pieds dès qu'elle ne va pas dans le sens du vent - inaliénable de tout enfant à naître dans un foyer comptant un père et une mère : sur son **droit** de grandir dans le rayonnement d'un couple représentant symboliquement toute l'humanité, masculine et féminine ; sur son **droit** d'édifier quotidiennement sa personnalité en référence à une double figure masculine et féminine.

Ce droit, pourtant, risque dans quelques mois d'être foulé aux pieds dans le beau pays des droits de l'homme – qui manifestement ne sont pas ceux de l'enfant ! Et l'Eglise qui parle toujours au nom des petits, au nom de ceux que l'on ne peut entendre ou que l'on ne veut pas écouter, l'Eglise voit sa parole muselée et baillonnée.

« L'Eglise n'a pas à s'ingérer dans la sphère privée » entend-on ce matin dans les médias. Résumons-nous : on avait déjà dénié à l'Eglise le droit de s'exprimer dans la sphère publique : « la religion, c'est du privé ! » criaient les laïcistes. On lui interdit maintenant la sphère privée : l'Eglise n'a plus qu'à se taire. Sans persécutions ni goulags, l'Eglise est réduite au silence ; non qu'on la prive de parole – ce serait trop grossier ! - mais on lui interdit l'accès à tout espace où cette parole pourrait se faire entendre.

C'est le totalitarisme de velours. On ne fait pas taire l'Eglise par la force mais on disqualifie sa parole : on ne voudra l'écouter, on ne relatera sa parole que lorsqu'elle dira ce qu'on a envie d'entendre.

Ce n'est plus de l'écoute, c'est du chantage !

Que faire face à cela ? Donnez l'exemple inverse : écouter l'Eglise d'une oreille confiante, attentive, totale, comme Marie devant l'ange Gabriel.

Témoigner que cette parole, nous aussi, parfois nous bouleverse, nous dérange, nous secoue mais que c'est ainsi que nous l'accueillons car elle vient du Père de Miséricorde qui veut plus que nous-mêmes notre bonheur.

Ne pas faire le tri des vérités, des enseignements mais prendre tout, aimer tout !

Faire descendre sur moi la Parole qui me façonne, me purifie et qui, comme un moule, redonne à mon cœur déformé par le péché, le contour que Dieu veut pour lui...comme Marie.
Amen.

Abbé Jean-Baptiste Moreau